

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





# LE RALLYE DES GRANDS LOUPS

*OLIVIER DE LA BOUILLERIE*



*(Photo Serge Chevalier)*



Nos chiens sont d'origines diverses, venant en partie d'amis louvetiers. Nous ne dépassons pas le nombre de 15 chiens. Tous les ans, nous supprimons, en moyenne : 4 chiens pour remettre 4 chiots.

Le type nous importe moins que la chasse.

Il nous faut, environ, une heure et demi pour prendre un lièvre.

Les Grands Loups chassent en début de saison des renards et quelques chevreuils. Si nous trouvions assez d'attaques, nous voudrions arriver à faire 20 chasses de lièvre. Puis à nouveau chasser le renard. Pour le renard, nous ne chassons guère que deux fois à courre ; les autres chasses étant à tir.

La description du terrain est des plus variée. Chaque dimanche, nous découplons sur des propriétés nouvelles. Ainsi, l'année dernière, sur plus de 8 000 hectares pour 17 chasses de lièvres.

Nos chiens étant assez vites, le change nous gêne peut-être moins que dans d'autres équipages. Notre premier handicap : les grands animaux, spécialement cerfs et sangliers que les chiens affectionnent particulièrement et que nous ne désirons pas chasser.

Cette année, la pneumonie en octobre et novembre a fait que certains chiens sont restés maigres longtemps. Avant la pneumonie, nous n'avions jamais prodigué aucun soin, ni piqûres, ni vaccins. Nous nous contentions d'un vermifuge deux fois par an.

Depuis deux ans et demi, le cubérol contre les puces remplace très avantageusement le DDT qui semblait ne pas être efficace dans notre chenil. Les chevaux de chasse, que cela soit pour le cerf le samedi, le lièvre le dimanche sont aux prés jour et nuit, hiver comme été. Le matin, une ration d'orge et de pail-mail et un peu de foin à partir de janvier quand l'herbe est trop rase.

Depuis 1969, le Rallye des Grands Loups est monté en société. Le nombre des boutons est actuellement de 18. L'âge de ceux qui suivent se situe entre 16 et 25 ans. Leur nombre est d'une cinquantaine par dimanche. Les records ayant été de 73 et 87. Les découplés se font tous les dimanches. Nous avons commencé à chasser le lièvre en 1965.

En 1965-1966 : 5 lièvres en 12 chasses avec : 1 chien de 5 ans, 3 chiens de 2 ans, 3 chiens d'un an.

En 1966-1967 : 2 lièvres et un chevreuil en 13 chasses avec : 1 chien de 6 ans, 2 chiens de 3 ans, 2 chiens de 2 ans, 7 chiens d'un an.

En 1967-1968 : 8 lièvres en 17 chasses avec 1 chien de 4 ans, 1 chien de 3 ans, 5 chiens de 2 ans, 5 chiens de 1 an.

## DIMANCHE 8 NOVEMBRE 70.

Rendez-vous à la Marchère sur l'aimable invitation de M. Leddet.

C'est la première fois que nous découplons dans ce territoire qui se trouve non loin de la forêt de Beaumont-La-Ronce. C'est un pays vallonné composé de culture surtout avec de-ci de-là quelques boqueteaux.

Les gens y sont charmants... les lièvres paraît-il fort nombreux : Donc point de problème pour l'attaque, la question du change serait autre chose !...

Le temps est doux, légèrement pluvieux : la voie ne devrait pas être mauvaise.

... Nous partons donc fouler vers 2 heures dans les marais bordant la Diane et nous attaquons tout de suite deux animaux qui rentrent dans le boqueteau le plus proche d'où ressortent quatre ou cinq lièvres !... Hum ! Cela ne va pas être facile si nous n'arrivons pas à sortir un animal de là. Enfin les chiens chassent gaiement en débouché, passent au dessus du château, rembuchent au-dessus de la maison du garde.

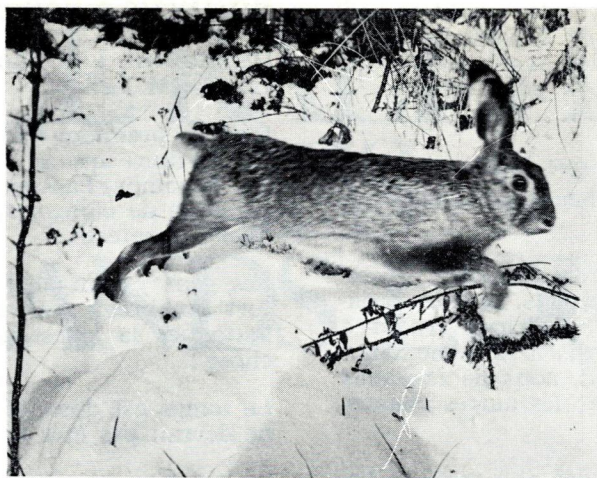
.. Ça carillonne à qui mieux mieux surtout dans ces vallées où avec l'écho l'on ne sait plus très bien parfois de quel côté sont les chiens.

La chasse remonte en direction de la Viollière, rentre dans les bois de la Fontaine Saint-Martin. Nous nous dispersons rapidement de chaque côté du bois car avec tous ces lièvres nous ne sommes pas tranquilles... Benoît me dit voir débucher un lièvre en direction de la Massonnière... les chiens semblent arriver sur cet animal... mais voilà qu'un second lièvre débuche au même endroit que les précédents avec les chiens lui soufflant au poil. Il semble avoir un peu de chasse... mais de toutes façons ce n'est pas la peine d'épiloguer pour savoir si c'est bien cela car les chiens sont déjà loin et il s'agit de les suivre...

A la Massonnière le fermier ne nous rassure pas en nous disant qu'il a bien vu les chiens, mais qu'il a vu aussi trois lièvres passer avant !... En tout cas en attendant ça chasse... les chiens butent à la route de Chenillé à Bueil où ils tombent en défaut... leur animal aura sûrement pris le goudron... je fais rapidement les bas-côtés, mais par malchance un gros capucin tout frais bon-dit « Arrête ! Arrête ! » quelques indisciplinés n'ont pu résister à la tentation... Pendant qu'on les arrête je vois notre animal de chasse se dérober, quelle chance !... voilà tous les chiens ramautés dans le droit et la chasse reprend de plus belle... l'espoir renaît, car de voir son animal tout noir, tout crôté cela vous redonne des forces pour courir, courir même quand la fatigue se fait sentir.

Nous rentrons directement vers l'attaque, avant d'arriver au bois notre animal a fait un hourvari





(Photo Serge Chevalier)

et quelques chiens décrochent directement, les autres rallient rapidement; cela traverse le bois et rentre dans le marais où les chiens tombent à bout de voie... notre animal doit être tapé... nous laissons faire les chiens espérant à tout moment voir un beau relancé à vue... mais non, les chiens quêtent en vain... peut être que l'odeur de vase les gêne et qu'ils laissent leur animal filer en avant... en effet, Fantomas, Déserteuse en refont... notre lièvre a suivi la Diane qu'il franchit sur une petite passerelle. Le train est beaucoup moins rapide, car notre animal a profité de son avance pour ruser. Les chiens travaillent avec sagesse et application, mais à la route de Chemillé à Epeigné l'éternel problème du goudron se pose : qu'a fait notre animal ?... Heureusement Corsaire nous tire d'affaires en retrouvant la voie deux cents mètres plus bas. La chasse saute la route d'Epeigné à Château-Girondet et « Taïaut » voilà notre bossu relancé dans un guéret, les chiens le chassent à vue deux cents mètres ; ça passe au-dessus de la Sucrerie, monte dans les bois situés au-dessus de la ferme du Houx... ça chasse vite et nous essayons de nous maintenir aux chiens car il ne s'agirait pas de faire change maintenant...

Relancé de nouveau au bois, ça redébuche sur la Marchère, mais gêné par des suiveurs à la route de Château-Girondet notre animal recule sur la voie... les chiens balancent, je les fais reculer... ça repart en direction de la Ricordaire, mais cela ne chasse plus comme avant, pourtant notre animal n'a aucune avance ?... Ce brusque changement du comportement des chiens m'est rapidement donné par un chasseur à tir que je rencontre et qui me dit « qu' son bout de chien a parti après un bout de lieuvre qui ne semblait pas savoir cou-

rir » ! Je lui explique rapidement que c'est cela que nous chassons ce qui a l'air de pas mal le surprendre, car avoir autant de chiens pour si peu... enfin pour le moment ce qui compte c'est de rattraper son satané corniaud... Sans doute effrayé par un troupeau de vaches voilà notre petit toutou qui revient à la recherche de son maître... Nos chiens chassent eux aussi jusqu'aux vaches où à leur tour on les empêche de passer.

Pourtant il n'y a pas de problèmes notre animal est bien placé là car Clarinette crie sous la clôture. J'appelle les chiens pour leur faire faire le tour du champ pensant bien retrouver la sortie, la race bovine ne manque pas de m'escorter défendant jalousement leur « propriété privée » comme quoi le droit de suite n'est pas simplement contesté qu'entre les hommes !...

Patou me corne la vue et me crie que notre animal est tapé à l'endroit même où les vaches étaient tassées le long de la clôture quelques instants auparavant... Je vois alors notre bossu se risquer à lever la tête pour voir où sont parties ses protectrices qui m'ont soigneusement suivi... puis sans doute n'y tenant plus il se décide à notre grand étonnement à retourner se taper au milieu du troupeau !... La ruse était bonne s'il ne s'était fait voir.

Relancé au beau milieu des vaches, il rassemble ses dernières forces pour échapper encore à ses poursuivants, mais ses jambes ne le porte plus à chaque foulée il perd du terrain... ça y est, nous pouvons sonner l'hallali par terre.

Curée au château de la Marchère.

Les honneurs à Madame Leddet.





*Etude de Xavier de Poret.*